

Le diagnostic canin prend du galon

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

À Illkirch-Graffenstaden, une société s'est spécialisée dans le seul diagnostic de la punaise de lit, avec une brigade... canine !

« **J'AI CRÉÉ MA SOCIÉTÉ** il y a trois ans, après avoir travaillé plusieurs années dans le domaine de traitement des nuisibles », raconte Jonathan Buckley. Le fondateur d'ATN a constaté dans son précédent job, à quel point la punaise de lit était un sujet qui prenait de l'ampleur. « La détection canine m'a permis d'allier ma passion des chiens avec mon travail. »

« Le chien repère les phéromones dégagées par les punaises »

Jonathan Buckley apprécie particulièrement les chiens d'enquête. À ce jour, son entreprise comprend trois salariés humains, un basset, un beagle et un croisé Jack Russel/pinscher, soit des profils de chasseurs. « Nos chiens sont formés à reconnaître l'odeur des phéromones des punaises, l'intérêt étant qu'ils les perçoivent dès l'œuf, à tous les stades larvaires et sur l'insecte adulte. »

Cette recherche permet de poser le diagnostic. « On est arrivés dans des endroits où les gens avaient des puces de parquet, par exemple. Ça permet, ensuite, d'orienter le traitement. » Le chien renifleur de punaises arrive à déterminer les endroits où se cachent ces dernières durant la journée (l'insecte se nourrit la nuit) et où le traite-



Des chiens entraînés peuvent détecter les punaises de lit. DR - PHOTO CHARLOTTE ALEMAN

ment chimique va devoir insister. « Enfin, on revient après traitement pour confirmer que le nuisible n'est plus présent. » Pour le professionnel, « une des clefs de la réussite, contre ce fléau, sera de casser les préjugés et les tabous. » « Aux USA, les hôtels apposent des

petits macarons dans les chambres, indiquant la dernière détection canine réalisée en mode préventif : c'est vers ce style d'informations et d'actions qu'il faudrait aller en France. » « L'information du public doit être mieux faite. Il y a deux ans, nous sommes intervenus en complé-

d'un chantier chimique, pour discuter avec les habitants de l'immeuble. C'est l'Agence régionale de santé qui avait préconisé et mis en place ce temps de prévention grand public pendant que les personnes attendaient de pouvoir réintégrer leur appartement. » ■